

A travers livres, journaux et revues... : le doigt sur la plaie..!

Autor(en): **Rms**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Candeur

A travers livres, journaux et revues...

Le doigt sur la plaie..!

On parle fort et ferme d'un « malaise romand ». D'aucuns s'efforcent d'en rechercher les causes...

Dans un article de la *Nouvelle Revue*, signé A. Bach, on lit entre autres :

Au préalable, il convient d'examiner en toute objectivité si l'on s'est assez soucié de maintenir vivaces le culte du pays, le soin de sa défense spirituelle avant que militaire, l'amour des traditions nationales les plus dignes d'attachement, celles où se marient l'équilibre, la modération et le souci de l'humain. De voir si de ce côté nous ne sommes pas en perte de vitesse.

Quand on pense combien superficiellement on enseigne nos histoires cantonales romandes, dans quel mépris on a tenu nos patois, ces parlers si vivants qu'utilisaient nos ancêtres pour s'exprimer, qui s'étonnerait de voir dégénérer le sens de la chose publique, partant le sens patriotique ?

Patrimoines terriens émiettés au profit des villes, sève de nos vieux langages retirée, que reste-t-il de nous ? Des personnages anonymes, hybrides, inféconds, ni citadin, ni paysan...

Allez demander à ces gens-là d'aimer leur sol, de s'y intéresser encore, de le défendre !

Autant leur demander de défendre un... chantier !

Comme le mulet — cet être hybride par excellence — il ne savent que ruer dans les brancards.

rms.

Un riche propriétaire de Provence légua en mourant, à l'église de sa paroisse, une somme qui devait être affectée à l'achat d'un tableau dont le sujet était laissé au choix du curé.

Le bon vieux prêtre fait appeler un artiste du cru et lui demande un *Christ au Jardin des oliviers*. Le tableau achevé, le curé fait observer à l'artiste qu'il a trop ménagé les arbres.

— Ajoutez des oliviers, dit-il, je n'en vois pas en suffisance.

— Mais il n'y aura plus de place pour le Christ !

— Qu'importe, ajoutez toujours !

Le peintre dut obéir.

— Encore, encore, s'écria le bonhomme !

Bref, la toile en fut couverte. Voilà notre curé dans le ravissement. On installa le tableau.

L'évêque est prié de vouloir donner, par sa présence, une solennité particulière à l'inauguration. Monseigneur arrive, et le curé lui montre la magnifique peinture au-dessus du maître-autel.

— Ah ! ça, dit l'évêque, où est donc Notre Sauveur ?

— Il est derrière les arbres, répond le vénérable prêtre. Soyez tranquille, Monseigneur, je l'ai vu !

